

REVUE DE PRESSE S43

www.sada.co

Du 24.10 au 30.10.2016

Page 2 : 35 millions pour la sucrerie de Pithiviers-le-Vieil !

Page 4 : Betteraves, un vent d'optimisme bienvenu

Page 7 : Veillée d'armes pour la betterave

Page 9 : Betteraves en Bretagne - Le projet Breizh Sukr

Page 11 : Tereos optimise son coût de financement

Page 12 : Maroc - Le Groupe a organisé jeudi un événement labellisé Cop22: Cosumar acteur RSE de premier plan au Maroc

Page 14 : Cameroun - Agroalimentaire: Sosucam optimiste pour la campagne sucrière 2016-2017

Page 16 : Marge réduite pour les producteurs de coke

35 millions pour la sucrerie de Pithiviers-le-Vieil !

(Publié le 27.10.2016 – www.larep.fr)

Cristal Union va investir 35 millions d'euros à Pithiviers-le-Vieil. C'est ce qu'a annoncé la direction du groupe au préfet, Nacer Meddah.



La direction du groupe Cristal Union, propriétaire de la sucrerie de Pithiviers-le-Vieil, a dévoilé son projet d'investissement lors de la visite du préfet. © la rep

« C'est arbitré. 35 millions d'euros vont être investis par Cristal Union. Le site de Pithiviers-le-Vieil est plus que jamais pérennisé ». Cette information sur la sucrerie a été livrée par... le préfet du Loiret et de la région Centre-Val de Loire, Nacer Meddah, à l'issue d'une rencontre suivant la visite de la sucrerie, la semaine passée. Le président de Cristal Union, le président de la coopérative agricole betteravière de Pithiviers et de Toury, le directeur régional de l'Agriculture et de la Forêt et le président de la FDSEA, étaient notamment présents.

« Le nouveau silo aura des capacités suffisantes pour permettre l'augmentation des capacités de production », poursuit le représentant de l'État, suite à ce rendez-vous organisé à huis clos. La date de construction n'a pas été révélée.

UN PROJET DE TRAITEMENT 7 JOURS SUR 7

Depuis le rachat de Vermandoise - ancien propriétaire de la sucrerie - par Cristal Union début 2012, plusieurs investissements ont été réalisés : des travaux permettant de substantielles économies d'énergie, la réalisation d'un bassin de confinement et la mise en

conformité de « brûleurs bas NOx » (chaudière).

« Cette rencontre était pour moi fort utile », avoue Nacer Meddah, qui a apprécié « l'esprit "coopérative" », « la stratégie de positionnement de Cristal Union avec une ouverture vers le Maghreb ou la Croatie », « l'idée d'adapter la production par rapport à la commercialisation ». « J'ai également bien noté que l'entreprise a une marge de manœuvre réduite et qu'elle souhaite disposer de davantage de jours de transformation (de la betterave) », conclut le préfet.

« On est en projet de 7 jours sur 7 pour la campagne de 2017. Cela permettrait d'atténuer les flux », expliquait le directeur du site, Jean-Michel Broc, avant la partie privée de la discussion.

Cette année, la campagne betteravière devrait durer 74 jours. La sucrerie a commencé la réception le 27 septembre, pour une fin estimée au 12 décembre. « Tout le monde est mobilisé, souligne le directeur. Notre personnel est passionné. Le plus dur est de trouver des salariés. Il y a un réel problème d'attractivité ».

À Pithiviers-le-Vieil, on fabrique du sucre industriel : « des sacs de 20 kg, mais aussi plus lourds. Cela va jusqu'au big bag de plus de 800 kg. Nos clients sont Andros, Coca Cola... », précise Jean-Michel Broc.

Une courte visite de l'outil de production a enfin permis au préfet de se rendre compte de la qualité des installations, qui vont donc prochainement être développées.

Ecrit par Stéphane BOUTET.

Betteraves, un vent d'optimisme bienvenu

(Publié le 26.10.2016 – www.wikiagri.fr)

Betteravenir, salon européen de la betterave, a lieu en ce moment dans l'Oise. L'occasion d'un zoom sur la filière betterave. Comme pour l'ensemble des cultures en France, les rendements en betteraves sucrières s'annoncent décevants. Mais le redressement durable des cours mondiaux du sucre offre de bonnes perspectives et rend la fin des quotas moins périlleuse.



La fin des quotas betteraviers en 2017, ce n'est pas un saut dans l'inconnu ! Selon François Thauray, directeur Soft commodities à Agritel, les planteurs sont mieux préparés pour franchir le cap que ne l'ont été les éleveurs laitiers en 2015. *« L'organisation de la production permet de maintenir une filière structurée avec des partenaires qui ont l'habitude de travailler ensemble. »*

« Par ailleurs, la conjoncture du marché mondial du sucre facilite cette transition. Les cours ne sont plus à leur niveau d'août 2015 et tout porte à croire qu'ils resteront fermes jusqu'à la fin de 2017. La production mondiale restera vraisemblablement déficitaire pour la troisième campagne successive », explique l'expert d'Agritel.

La sécheresse générée par l'effet El Nino a affaibli les capacités de production de sucre de canne en Inde et en Thaïlande, deuxième et quatrième producteurs mondiaux de sucre. La régénération des plantations victimes d'importants déficits pluviométriques prendra 2-3 ans et d'ici là, le marché n'est pas à l'abri d'un accident climatique.

Toutefois, la forte réaction des marchés au cours des derniers mois est quelque peu surprenante car les stocks mondiaux de sucre restent importants. Mais les stocks détenus en Inde ne seront pas remis sur le marché compte tenu du déficit actuel dans le pays. En Chine, Revue de presse S43 : www.sada.co

la politique de constitution de stocks importants soustrait également d'importantes quantités de sucre du marché mondial. Dans de nombreux pays, les stocks ne sont pas disponibles à l'export car la sécurisation du marché intérieur est une priorité. En conséquence, toute situation de déficit est brutalement ressentie sur le marché mondial, augmentant ainsi les difficultés d'approvisionnement des pays importateurs, d'où la flambée des cours. L'activité des fonds spéculatifs, qui ont très largement parié sur la hausse des cours, a également profité à l'envolée des cours mondiaux.

En 2016-17, dernière année des quotas, les producteurs de betteraves français sont assurés de recevoir un prix minimum de 25,40 € par tonne. Et pour la première fois depuis deux/trois ans, ils devraient percevoir un complément de prix à la fin de 2017.

Les prix communiqués par l'Observatoire au niveau de l'Union européenne n'ont pas encore reflété la hausse des cours mondiaux compte tenu de l'inertie liée au mode de contractualisation entre les fabricants de sucre et leurs clients. Cette hausse devrait être perceptible dans les tous prochains mois. Par ailleurs, l'Union européenne sera cette année encore limitée dans ces capacités d'exportation. A partir de l'an prochain, les fabricants de sucre auront toute liberté pour exporter les éventuels excédents de production.

UNE CONTRACTUALISATION PLURIANNUELLE

A partir du 1er octobre 2017, et les années suivantes, une fois les quotas abolis, un nouvel accord interprofessionnel prendra le relais. Ces derniers mois, les négociations interprofessionnelles entre les représentants des producteurs et des transformateurs puis, au niveau de chaque entreprise avec les planteurs de betteraves, se sont conclues par des accords bien accueillis par l'ensemble de la filière. Des engagements de prix ont permis aux sucriers d'offrir de la visibilité à leurs planteurs qui se sont en contrepartie engagés à produire davantage.

Les contrats pluriannuels proposés prévoient un prix de base fixe et un complément de prix, dont le mode de calcul est propre à chaque entreprise.

« La compétitivité de l'ensemble de la filière impose un allongement de la durée de campagne, une saturation de l'outil de transformation des industriels et par conséquent, un accroissement des surfaces de betteraves cultivées », explique François Thauray. Cette stratégie de saturation, partagée par les acteurs de la filière, permet d'amortir sur de plus grandes surfaces et sur un volume de betteraves plus important, les matériels agricoles et les équipements industriels. Dans un contexte de déficit, les planteurs et les industriels pourraient donc bénéficier d'un bon environnement économique pour produire plus.

Cette année, la stratégie de la CGB d'inciter les planteurs de betteraves à accroître leurs surfaces de 4,7 % dès cette année était la bonne. Mais la production française 2015-16 (4,450 Mt) progressera faiblement (+ 0,2 Mt ?). Les rendements en betteraves sont en-deçà de la moyenne quinquennale en raison des conditions climatiques défavorables tout au long de la campagne de culture. Toutefois, les planteurs pourront heureusement compter sur le marché pour compenser la faiblesse des rendements et surtout, atténuer les pertes subies en céréales

par les producteurs de grandes cultures.

Dans les autres pays européens, les récoltes de betteraves sont bonnes. Selon FranceAgriMer, la production européenne de sucre disponible pour la dernière campagne sous régime de quotas pourrait s'inscrire en progression sensible à 17,3 Mt d'après les dernières estimations (14,9 Mt en 2015), grâce à l'augmentation de 7,5 % des surfaces en betteraves dans l'Union européenne.

Les producteurs profiteront pleinement de la conjoncture favorable.

Ecrit par Frédéric HENIN.

Veillée d'armes pour la betterave

(Publié le 26.10.2016 – www.courrier-picard.fr)

À un an de la fin des quotas, la filière betteravière sonne le rappel dans l'Oise.



Le secteur du machinisme agricole a massivement répondu présent.

La fin des quotas et du prix garanti. Réunie depuis ce mercredi matin jusqu'à ce jeudi en rase campagne à Moyvillers (Oise), la filière betteravière n'a que ces mots-là à la bouche. La prochaine récolte, en 2017, marquera le début d'une ère nouvelle ouverte à la concurrence mondiale avec les autres sources de sucre, en particulier la canne. Ce mercredi matin, des milliers de producteurs européens, machinistes, spécialistes des intrants, convergent vers le salon Betteravenir, dont les dizaines de stands peinent à émerger du brouillard, quelque part entre Clermont et Compiègne. Co-organisateurs, Français et Belge ont tenu à faire de ce salon professionnel une démonstration de la puissance de la filière.

Au bout d'une vingtaine de parkings à voitures sur la terre battue, des machines de plus en plus grosses, véritables usines sur roues, défilent au ralenti sous les yeux admirateurs des agriculteurs. L'enjeu est désormais l'arrachage sur douze rangs. Face aux productions mondiales, « demain il faudra encore augmenter les volumes, tout en réduisant les coûts de production », résume Alexandre Quillet, président de l'Institut technique de la betterave (ITB). Quelles conséquences pour les agriculteurs déjà mis à mal ces temps-ci ?

Alors que les prix seront désormais fixés par chaque entreprise, et deviendront ainsi confidentiels, la filière est parvenue à un accord interprofessionnel qui doit lui permettre de passer le cap du début. Pour autant, l'instauration d'un prix minimum garanti sur deux ans ne rassure pas totalement Gilbert Versluys, betteravier tout près de là à Avriigny. « Et après ? », s'inquiète l'agriculteur. « L'enjeu c'est l'export sur le marché mondial avec un

risque de fluctuation des prix selon les cours du sucre... » Selon lui, la profession doit se résoudre « à produire plus en allongeant la durée des campagnes », qui pourraient s'étaler de mi-septembre à fin janvier.

Si les progrès du machinisme doivent favoriser la compétitivité, la génétique jouera un rôle essentiel. Alors que les rendements ont déjà augmenté de 15 tonnes l'hectare en 10 ans, l'objectif est de passer « à 100 tonnes de betteraves l'hectare en 2020 », annonce Alexandre Quillet. Et la filière voudrait encore améliorer ce résultat de 4 % après 2020... La France est par ailleurs le premier producteur mondial avec 15 tonnes de sucre pour un hectare de betteraves. Tout en cherchant à améliorer encore ces performances, les responsables de la filière promettent un usage « plus efficient » des intrants.

Selon Alexandre Quillet, il n'y aura ni fermeture d'usines ni restructurations au sein des cinq groupes betteraviers français. Le salon Betteravenir se termine ce jeudi soir.
Ecrit par Pascal MUREAU.

Betteraves en Bretagne - Le projet Breizh Sukr

(Publié le 24.10.2016 – www.nhu.bzh)

Breizh Sukr pour la production et transformation de la betterave sucrière bio en Bretagne.

Traduisant l'émergence de valeurs sociétales progressistes, d'une prise de conscience des enjeux d'équilibres environnementaux fragilisés, le marché des produits bio croit de façon soutenue. A l'origine de la relance de la culture du sarrasin en 1988 avec mon associée Laurence TREHIN puis de la création à Janzé (35) de la première usine de l'Hexagone spécialisée en bio dans la nutrition et fabrication d'aliments bio pour animaux en 1991, je travaille depuis trois ans sur le projet visant à développer la culture de la betterave sucrière bio en Bretagne afin de la transformer dans une micro sucrerie qui sera basée dans le pays de Pontivy.

L'Europe importe 170 000 tonnes de sucre bio annuellement dont l'Hexagone 50 000 tonnes. La totalité des besoins sont couverts par l'importation de sucre de canne bio provenant d'Amérique Latine, d'Asie et d'Indes. Ce marché croit à un rythme de 15 à 20 % annuellement !!.

L'AGRICULTURE BRETONNE ACTUELLE NECESSITE D'ETRE PENSEE ET AUSSI PANSEE EN TERMES D'ALTERNATIVES.

Le développement confirmé de l'agriculture biologique permettra à la Bretagne d'en tirer de nombreux bienfaits. Notamment grâce à l'élargissement de la diversité des productions. Elles permettent aux agriculteurs de pratiquer leur métier sur la base de la vraie agronomie. Et de faire des choix économiques en fonction de marchés diversifiés. Ce qui n'est plus le cas depuis longtemps. Pour l'exemple, un producteur bio breton a le choix de pouvoir envisager douze types de cultures différentes. Alors qu'en conventionnel ne s'en présentent pas plus de cinq cultures différentes.

Le consortium Breizh Sukr réunit aujourd'hui des opérateurs crédibles tels Triballat. Mais également le gérant de Breizh Cola, CERECO, La centrale d'achat Biocoop, Milin Gentieq, l'université de Pontivy, un groupe d'agriculteurs bio. Sept hectares ont été cultivés dans douze sites différents de Bretagne. Ils donnent déjà à voir de belles cultures dont les résultats seront très satisfaisants.



Une des premières parcelles de betterave à sucre en Bretagne

Le projet Breizh Sukr aura comme cadre géographique la Bretagne.

Et à l'horizon 2019 nous pensons qu'une mini sucrerie spécialisée basée dans le pays de Pontivy pourrait être opérationnelle. Pour transformer les productions de betterave sucrière bio cultivées dans l'ensemble de la Bretagne. Par ailleurs côté évolution, il sera mis l'accent sur les techniques de désherbage et les techniques de guidage GPS ou par caméras colorimétriques qui permettent d'effectuer des passages de bineuses avec une précision de deux centimètres de distance de la ligne de semis.

Car une agriculture innovante a besoin d'outils innovants !!

Un dernier chiffre : un hectare de betterave bio c'est environ 60 tonnes de betterave soit 8 à 10 tonnes de sukr ...

Ne perdons pas de temps, devenons autonome et assurons-nous qu'à l'avenir nous serons toujours sûrs de savourer du kouign amann

Ecrit par Bernard CANO.

Tereos optimise son coût de financement

(Publié le 28.10.2016 – www.optionfinance.fr)

Moins de cinq mois après avoir émis 400 millions d'euros sur sept ans, Tereos vient d'abonder cette souche. Le groupe agro-industriel coopératif a ainsi levé 200 millions d'euros supplémentaires auprès de 55 investisseurs européens. Profitant d'une forte demande, il a bénéficié d'une amélioration sensible de ses conditions d'emprunt. Alors que la rémunération réclamée en juin atteignait 4,25 %, Tereos a vu le rendement exigé reculer de 60 points de base, à 3,65 %.

Maroc - Le Groupe a organisé jeudi un événement labellisé Cop22: Cosumar acteur RSE de premier plan au Maroc

(Publié le 28.10.2016 – www.aujourd'hui.ma)

Dans le cadre des préparatifs du Maroc pour accueillir la COP22 en novembre 2016 à Marrakech, le Groupe Cosumar a organisé, jeudi à Casablanca, un événement labellisé COP22 intitulé: «la filière sucrière marocaine agit pour une stratégie globale d'adaptation de l'écosystème sucrier face aux défis du changement climatique».



Cet événement s'inscrit dans le processus de mobilisation des différents partenaires du secteur privé en faveur du développement durable, et de soutien à la dynamique de l'action qui sera l'objet de la COP22.

Les conséquences du changement climatique sont un secret de polichinelle. La méditerranée est l'une des régions les plus impactées par le réchauffement climatique avec des conséquences considérables sur les ressources naturelles et les grands secteurs tels l'économie, l'agriculture, la pêche, le tourisme, l'industrie ou encore celui de la production d'énergie. Au Royaume, les actions s'enchaînent : adoption de la charte nationale de l'environnement, stratégie d'efficacité énergétique, libéralisation du secteur des énergies renouvelables et construction des barrages. La présidence du Maroc à la COP22 confirme les engagements des acteurs mondiaux à mettre en pratique les accords de la conférence de Paris.

Le Groupe Cosumar n'est pas en reste. En tant que modèle agrégateur de la filiale sucrière dont l'activité repose en grande partie sur l'extraction du sucre à partir des plantes cultivées localement, le groupe a saisi cet événement pour apporter sa pierre à l'édifice et a étalé le bilan de ses activités probantes.

Le PDG de Cosumar a fait état du bilan satisfaisant de son groupe. Depuis 10 ans, Cosumar s'engage au quotidien dans son activité à travers un écosystème qui tend à réduire son empreinte écologique et notamment son empreinte carbone.

Les actions pour limiter l'impact de ces actions sont nombreuses et ont nécessité des investissements conséquents, affirme-t-il. Et d'expliquer : «Plus de 7 milliards de dirhams ont ainsi été consacrés aux acquisitions d'installation dotées de technologies propres, de solutions concrètes pour le recyclage et la réduction de consommation d'eau. Aujourd'hui les résultats sont bien réels. Le Groupe Cosumar capitalise sur cette dynamique d'effort en poursuivant ses engagements et apporte sa contribution dans la lutte contre les dangers du changement climatique pour un monde plus serein, viable et débarrassé de ces contraintes climatiques».

Cette journée à laquelle a pris part une large palette de personnalités, notamment Hakima El Haité ministre déléguée auprès du ministère de l'énergie, des mines, de l'eau et de l'environnement, et Ahmed Ouayach, président de la Comader (Confédération marocaine de l'agriculture et du développement rural) a également été une occasion pour sensibiliser au développement durable et communiquer davantage sur les réalisations et actions concrètes entreprises par la filière sucrière.

Ainsi, la dernière campagne sucrière s'achève avec une production record de sucre blanc : 607.000 tonnes, soit une couverture des besoins nationaux en sucre à hauteur de 50% (contre 42% en 2014-2015). La superficie emblavée en betterave à sucre est de 57.600 ha. Sur le plan technique, il faut signaler la généralisation des semis précoces (80% de la superficie semée à fin octobre 2015), des semences monogermes à fort potentiel et du semis mécanique de précision.

Tous ces efforts, conjugués aux aides incitatives accordées par l'Etat dans le cadre du Plan Maroc Vert, ont permis la production de 4,2 millions de tonnes de betterave à sucre. Cette hausse de 17% s'est accompagnée d'une évolution significative des rendements qui ont atteint 73 t/ha.

Le rendement sucre à l'hectare a, quant à lui, enregistré une moyenne de 12 t/ha (14 t/ha à Doukkala et 13 t/ha à Tadla), soit un niveau de productivité comparable à celui des grands pays producteurs de betterave à sucre.

En somme, ces bonnes performances qui restent conformes aux objectifs de la feuille de route 2020 devront être renforcées en vue d'atteindre un taux de couverture de 56% à l'horizon 2020.

Ecrit par Hakim BAHECHAR.

Cameroun - Agroalimentaire: Sosucam optimiste pour la campagne sucrière 2016-2017

(Publié le 28.10.2016 – www.newsducamer.com)

Les pluies observées depuis la fin du mois d'août dernier sont rassurantes pour la société sucrière du Cameroun (Sosucam) qui entend booster sa production et garantir de meilleures conditions de travail à ses employés.



La campagne sucrière 2016-2017 de Sosucam, premier producteur de sucre au Cameroun a été lancée le 27 octobre dernier. L'entreprise qui produit entre 125 000 et 130 000 tonnes de sucre chaque année se veut optimiste et espère une nouvelle embellie de sa production au cours de cette campagne. Les pluies abondantes observées depuis la fin du mois d'août dernier n'ont été que bénéfiques pour les cannes à sucre et, de l'avis des responsables de Sosucam c'est déjà une note positive.

Au-delà des conditions climatiques favorables, la filiale du groupe français Somdiaa compte également sur les mesures que le gouvernement camerounais entend mettre en œuvre pour combattre la contrebande du sucre, en partie responsable de la campagne sucrière peu glorieuse observée au cours de l'année 2015-2016. La saison 2016-2017 a plutôt bien

démarré pour la Sosucam qui exploite des champs de canne à sucre dans la haute Sanaga depuis 1964.

L'année dernière au cours du lancement de cette campagne, l'entreprise dirigée par Louis Yinda faisait face à une sécheresse inédite qui menaçait d'entraver la production au cours de cette campagne. C'est que, la pluie n'était plus tombée depuis novembre 2015 dans les plantations de Sosucam de Mbandjock et Nkoteng. En plus de cette calamité naturelle, la production de l'entreprise leader de l'industrie de sucre au Cameroun était menacée par la contrebande massive du sucre.

Pour cette campagne 2016-2017, tout semble aller pour le mieux à Sosucam. Quelques jours avant le lancement de cette campagne, la direction générale de Sosucam a paraphé un contrat social avec les représentants des personnels de l'entreprise, ceci en présence du délégué départemental du Travail et de la sécurité sociale de la Haute Sanaga Amadou Abdoulaye. A travers ce contrat signé le 13 octobre dernier, le leader du secteur agroalimentaire au Cameroun a tenu à rassurer les près de 8000 personnes employées en période de campagne sucrière de ce qu'aucun licenciement n'est en cours, comme l'ont fait croire certaines rumeurs.

« La direction générale de Sosucam a encouragé les employés, les a informé des négociations en cours avec le gouvernement pour déterminer les aides qui pourraient leur être apportées, et a également certifié que tant que ces négociations sont en cours, aucun licenciement ne serait acté », a fait savoir l'un des responsables de l'entreprise. Des propos qui seront corroborés par le Président directeur général de Sosucam.

« Sosucam en tant qu'entreprise citoyenne a plutôt offert des procédures de départs à caractère exclusivement volontaire de la part des employés, avec des conditions inédites et très avantageuses. Qu'il s'agisse du départ négocié ou du départ en retraite anticipée volontaires selon l'âge des employés, elle offre des opportunités pour une reconversion à l'extérieur de l'entreprise, un projet personnel, ou une retraite anticipée et améliorée », a indiqué Louis Yinda.

Filiale du groupe français industriel Somdiaa, la Société Sucrière du Cameroun (Sosucam) est une entreprise agro-alimentaire qui produit, transforme et distribue le sucre sous la marque Princesse Tatie.

Ecrit par Chamberline MOKO.

Marge réduite pour les producteurs de coke

(Publié le 26.10.2016 – www.cctv.com)

Les producteurs de charbon ont connu une réduction de leur activité très forte par rapport à l'an dernier. La hausse des prix a réduit les marges des industries liées au charbon comme celle du coke, qui utilise le charbon de bois comme matière première.

Dans une usine de la province du Shanxi, un camion rempli de coke peut se vendre 27 mille yuans. C'est le double du prix de mars. Les managers de l'usine disent qu'ils ont été témoins d'une augmentation de la demande de leurs clients, qui veulent acheter du coke même à des prix de plus en plus élevés.

Résultats des courses ? Le nouveau coke a été vendu et envoyé presque immédiatement, ne laissant presque plus rien en stock.



SHI JIANGUO, Directeur, Coke Yuanzhong :

"L'an dernier quand les affaires étaient mauvaises, nous avions 80 mille tonnes de stock en une fois. Maintenant c'est 800 tonnes au plus."

Mais Shi n'est pas satisfait par cette situation. Les prix montent mais ça ne veut pas nécessairement dire que les marges sont plus grandes. Le prix du charbon est en hausse également. Il a triplé ces 7 derniers mois. Il pense à réduire la production. Les analystes

disent que cela va rendre les choses plus difficiles pour les fabricants d'acier qui utilisent le coke.

MA JUNHUA, Directeur, études charbon :

"Les usines de charbon doivent conserver une certaine capacité pour générer du cash. Ils feront face à une réduction de leur marge dans l'avenir et ils devront continuer à faire fonctionner leurs machines."

Les connaisseurs préviennent d'une possible chute des prix, citant les incidents de 2013, quand les prix du charbon ont plongé à la fin d'un cycle.

Ecrit par Xue HUANG.